

## « Le regard consolateur du grand homme »

Le concours pour la *Bataille d'Eylau*

Marc Gerstein

En avril 1807 fut annoncée l'organisation d'un concours pour la commande d'un tableau ayant pour sujet *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau*. Derson joua dans ce concours un rôle décisif et unique dans toute sa carrière. Son intervention eut en effet une incidence déterminante sur le déroulement de l'épreuve et ce qui en résulta, le tableau d'Antoine-Jean Gros, l'un des plus inoubliables de tous ceux peints pour le régime napoléonien (fig. 96)<sup>1</sup>. Ce concours apporta une contribution considérable aux efforts entrepris pour donner à la bataille d'Eylau une image et un sens qui s'inscrivent dans les mémoires.

Après son triomphe à Iéna, Napoléon étendit sa campagne à la Pologne et à la Prusse-Orientale. Les 7 et 8 février 1807, à Eylau, par un froid glacial et au cœur d'une tempête de neige, les Français combattirent les Russes et ce qu'il restait des armées prussiennes. Les deux camps restèrent sur leurs positions, sans pouvoir avancer, jusqu'au repli des Russes qui intervint au cours de la nuit, et permit aux Français d'occuper le champ de bataille en vainqueurs couverts de sang. Fait unique dans l'histoire de l'Empire, ils y restèrent huit jours afin d'enterrer les morts et de soigner les blessés, ceux de l'armée française tout d'abord, puis ceux de l'ennemi. Le nombre stupéfiant des pertes subies de part et d'autre – en tout au moins cinquante mille morts et blessés sur un total de cent cinquante mille hommes – fit de cette bataille la plus sanglante qu'on se soit jamais rappelée. Le résultat fut cependant peu concluant pour les Français : Eylau était, depuis 1799, le premier échec essayé au cours d'une grande opération.

Pour Napoléon, le fait d'avoir frôlé la défaite, d'avoir perdu tant d'hommes et d'avoir couru le danger d'être tué ou fait prisonnier risquait d'entamer non seulement sa

réputation de héros invincible, mais aussi son autorité et même sa légitimité. Son pouvoir reposait sur ce que François Furet a appelé son « contrat fondamental » avec la nation, c'est-à-dire « la garantie des conquêtes [...] donc la paix victorieuse [...] l'engagement de n'être jamais vaincu »<sup>2</sup>. L'issue de la bataille et la perspective d'une campagne interminable risquaient non seulement de décevoir les attentes de la population, qui comptait sur des victoires décisives, mais bien plus encore d'augmenter sa lassitude de la guerre et son désir de paix. A vrai dire, Napoléon avait peu de temps auparavant promis une fois de plus qu'après les victoires « une paix stable et longue fera[it] succéder, pour nos peuples, à ces jours de gloire, des jours heureux et paisibles »<sup>3</sup>.

Le 9 février à 2 heures du matin, soit quelques heures à peine après la bataille, Napoléon, dans un état de stupeur, écrivit une lettre à Talleyrand, dans laquelle il revendiquait la victoire et lui donnait l'ordre d'envoyer au roi de Prusse une missive le prévenant qu'il était prêt à négocier la paix<sup>4</sup>.



Fig. 96  
Antoine-Jean Gros, *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau*, Paris, musée du Louvre.

1. Louvre, Inv. 2607.

2. François Furet, *La Révolution*, Paris, 1988, p. 293 à 296.

3. *Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>*, 33 tomes, Paris, 1858-1870 (abrégée infra en *Cor.*), n° 1722, 29 janvier 1807, Message au Sénat, *Le Moniteur universel*, 28 février 1807.

4. *Cor.*, n° 2796.